



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

7 décembre 2020 # 38

Chers amis,

« Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s’embrassent. » nous annonce le Psalmiste aujourd’hui. Ces associations de mots peuvent paraître étranges au premier abord mais, en y réfléchissant bien, nous pouvons aisément constater que ces notions liées se nourrissent l’une de l’autre.

Sans amour, la vérité n’existe pas. Il s’agit de flatter l’autre ou de taire ses défauts. Nous ne voulons pas porter sur lui un regard lucide pour lui permettre de grandir et de croître. Sans vérité, l’amour n’existe pas car nous n’exposons de nous-mêmes que l’image que nous voulons donner. L’amour ne peut se porter sur la partie cachée donc sur tout l’être.

Sans justice, la paix n’existe pas car le sentiment d’injustice peut mener aux pires extrémités quand il n’y a plus d’autre désir que le désir de se faire justice soi-même. Sans paix, la justice n’existe pas car c’est la loi du plus fort qui s’applique et qui travestit ses désirs sous ce qu’elle appelle une justice expéditive.

Apprenons, à la suite du Psalmiste, à conjuguer amour et vérité, justice et paix pour tendre vers cette harmonie que le Seigneur désire tant pour notre humanité.

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

lundi 7 décembre 2020, 2^e dimanche de l'Avent

lectures de la messe

Première lecture (Is 35, 1-10)

Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. Fortifiez les mains défaillantes, affermissiez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ; car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride. La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes. Dans le séjour où gâtent les chacals, l'herbe deviendra des roseaux et des joncs. Là, il y aura une chaussée, une voie qu'on appellera : la Voie sacrée. L'homme impur n'y passera pas – il suit sa propre voie – et les insensés ne viendront pas s'y égarer. Là, il n'y aura pas de lion, aucune bête féroce ne surgira, il ne s'en trouvera pas ; mais les rachetés y marcheront. Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent, ils entrent dans Sion avec des cris de fête, couronnés de l'éternelle joie. Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuient.

Psaume (Ps 84 (85), 9ab.10, 11-12, 13-14)

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles : son salut est proche de ceux qui le craignent, et la gloire habitera notre terre. Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice. Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit. La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin.

Évangile (Lc 5, 17-26)

Un jour que Jésus enseignait, il y avait dans l'assistance des pharisiens et des docteurs de la Loi, venus de tous les villages de Galilée et de Judée, ainsi que de Jérusalem ; et la puissance du Seigneur était à l'œuvre pour lui faire opérer des guérisons. Arrivent des gens, portant sur une civière un homme qui était paralysé ; ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant Jésus. Mais, ne voyant pas comment faire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, en écartant les tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein milieu devant Jésus. Voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont pardonnés. » Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner : « Qui est-il celui-là ? Il dit des blasphèmes ! Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » Mais Jésus, saisissant leurs pensées, leur répondit : « Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire : "Tes péchés te sont pardonnés", ou dire : "Lève-toi et marche" ? Eh bien ! Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés, – Jésus s'adressa à celui qui était paralysé – je te le dis, lève-toi, prends ta civière et retourne dans ta maison. » À l'instant même, celui-ci se releva devant eux, il prit ce qui lui servait de lit et s'en alla dans sa maison en rendant gloire à Dieu. Tous furent saisis de stupeur et ils rendaient gloire à Dieu. Remplis de crainte, ils disaient : « Nous avons vu des choses extraordinaires aujourd'hui ! »

La foi des autres

Il est touchant de contempler la scène que saint Luc nous présente aujourd'hui. Ces gens doivent beaucoup tenir à cet homme paralysé pour oser braver tous les obstacles pour le placer au plus près de Jésus au point d'aller jusqu'à démonter le toit pour le placer sous le regard de Jésus. Ils n'ont peur de rien ni de personne. Ils ont la foi. Ils savent que tout le mal qu'ils se donnent ne sera pas inutile.

A aucun endroit il n'est question de la foi de l'homme paralysé. Peut-être a-t-il lui aussi la foi ? Peut-être qu'il l'a plus ou moins perdu à force de souffrir de son mal ? La désespérance devant un avenir bouché peut dangereusement fragiliser la foi et même l'éteindre. Peut-être encore est-il en révolte contre Dieu dans cette mentalité de l'époque – pas si éloignée cependant de la nôtre – où le mal subi ne peut provenir que du péché. Si je souffre, c'est que Dieu le veut au final... Qu'ai-je fait pour mériter tout cela ? Cet homme ne peut peut-être plus prier.

Dans ces passages décapants que nous pouvons tous traverser, c'est la foi des autres qui vient prendre le relais de notre foi défaillante. Les autres nous portent et nous supportent pour que nous puissions continuer à avancer en direction du Christ. La prière est une mission importante que nous avons reçue pour nous confier à Dieu les uns les autres. Les boiteux que nous sommes se soutiennent mutuellement et prennent le relais quand l'en d'entre eux n'est plus en mesure d'avancer. Cette mission de la prière est donnée à tous. Quand l'âge vient priver de ses forces, quand il nous semble que nous ne sommes plus en mesure de servir le Christ, il reste la prière que nous pouvons assurer jusqu'à notre dernier souffle.

Certes, tout cela est très beau peut-on rétorquer mais que faut-il demander pour les autres ? Sommes-nous toujours en mesure de savoir ce qui est vraiment nécessaire pour tel ou tel ? Dans une prière trop dirigiste, nous pourrions gonfler notre orgueil en pensant savoir mieux que la personne concernée ce qui constitue son bonheur. Les guérisons dont les autres ont besoin ne sont pas toujours celles que l'on imagine. D'ailleurs, dans notre page d'Évangile, ces gens souhaitent à priori la guérison physique de l'homme paralysé alors que Jésus le guérit en tout premier lieu de son péché qui constitue une maladie bien plus mortelle.

L'important n'est pas de demander telle ou telle chose pour l'autre mais de le présenter devant le Christ qui, lui, sait précisément ce qui lui est nécessaire. Le Seigneur sonde les reins et les cœurs et lui seul peut connaître mieux que soi-même le plus profond de l'intimité. Que la volonté du Seigneur soit faite pour les personnes que nous lui présentons et non la nôtre. Restons humbles dans nos prières. Restons à notre juste place : la place de serviteur du Christ et de ses frères. Présentons nos frères au Christ et retirons-nous sur la pointe des pieds pour les laisser dans l'intimité de la rencontre. Ce qui arrivera ensuite ne nous appartient plus.

Père Yann

Pour l'Église, l'accueil des migrants est un impératif moral

L'accueil prôné par François ne constitue pas une rupture avec la tradition catholique, qui aborde le sujet depuis plus d'un siècle. Démographie, où va le monde ?

Mélinée Le Priol, le 04/12/2020, La Croix

S'il est un pape que l'on associe à la question migratoire, c'est bien François, fils d'immigrés italiens en Argentine, qui multiplie les gestes envers les migrants depuis sa visite sur l'île de Lampedusa en 2013, cinq mois après son élection. « Il y a bien sûr rupture dans le style, mais sur le fond, François dit la même chose que ses prédécesseurs », assure le père Christian Mellon, jésuite membre du Ceras. L'histoire n'est donc pas nouvelle : la Journée mondiale du migrant et du réfugié a été instituée dès 1914 par Benoît XV. Et le premier document romain à creuser la question, *Exsul familia*, date de 1952. Pie XII y élabore une vision positive de la migration, dont l'objectif est « la distribution la plus favorable des hommes sur la surface de la Terre cultivée ».

Dans les décennies suivantes, la rudesse des conditions de vie des travailleurs migrants entraîne un infléchissement de cet optimisme : en 1981, dans *Laborem exercens*, Jean-Paul II présente les migrations comme un « mal nécessaire ». Tout en continuant à défendre le droit de tout homme à migrer librement, l'Église insiste sur son « droit de ne pas avoir à migrer ». Elle identifie des « migrations contraintes », dont les deux causes sont mises sur le même plan dans l'article 2241 du Catéchisme : la quête de « sécurité » et celle de « ressources vitales » (qui semble s'apparenter aux migrations dites « économiques »). Au nom de l'impératif moral qu'est la protection de la vie, ces personnes doivent être accueillies par les « nations mieux pourvues ».

Positions radicales

Quand il ne s'agit pas de migration contrainte, les États peuvent réglementer l'accès à leur territoire, mais seulement à titre d'exception au principe général, qui reste la liberté de migrer, comme l'énonce Paul VI dans *Pastoralis migratorum cura* (1969). « Les autorités catholiques ne prônent pas une totale ouverture des frontières ; mais elles déplorent que, de plus en plus, ce qui devrait rester exception devienne la règle », explique le père Christian Mellon.

Les positions radicales prises par certains papes pourraient surprendre aujourd'hui. Sans doute a-t-on oublié que dès 1996, Jean-Paul II avait abordé la question sensible des immigrés en situation illégale... pour demander qu'ils soient « reconnus et accueillis comme des frères » dans l'Église. À la question biblique « Qu'as-tu fait de ton frère ? », la réponse ne doit pas être donnée « dans les limites imposées par la loi, mais dans l'optique de la solidarité », avait ajouté Jean-Paul II, ouvrant ainsi la voie à la désobéissance civile.